
LES
INSCRIPTIONS D'ORAN

ET DE
MERS-EL-KEBIR

NOTICE HISTORIQUE SUR CES DEUX PLACES
DEPUIS LA CONQUÊTE JUSQU'A LEUR ABANDON EN 1792

Par le Général C. X. de SANDOVAL

PREMIÈRE PÉRIODE.

XVI^e SIÈCLE.

(Suite. Voir le n^o 87.)

Aussitôt que le cardinal Jimenez de Cisneros fut maître d'Oran, il fit consacrer comme églises les plus belles mosquées de la ville, l'une sous l'invocation de Notre-Dame-de-la-Victoire, l'autre sous celle de Saint-Jacques; et enfin, l'un de ces édifices destiné à être transformé en hôpital fut placé sous l'invocation de Saint-Bernardin de Sena. Plus tard, et après avoir rattaché sa conquête pour le spirituel à l'archevêché de Tolède, il fonda deux couvents de frères : un de franciscains, ordre auquel il appartenait lui-même, et un autre de l'ordre de Saint-Dominique; il établit ensuite une mission pour la conversion et l'instruction des infidèles, et ordonna également l'installation d'un inquisiteur.

Rentrant en Espagne le 23 mai, le cardinal laissa le commandement de l'armée et des deux places à D. Pedro Navarro comte de Oliveto (1), et celui-ci, lorsqu'il s'embarqua le 30 novembre

(1) Dans l'intervalle qui sépare la prise de Mers-el-Kebir de celle d'Oran, Pedro Navarro, avait conquis et fortifié le Penon de Velez de la Gomera,

afin de poursuivre la conquête de Bougie, confia le gouvernement d'Oran au commandant de Mers-el-Kebir, Ruiz Dias de Nojas, dont il a déjà été question, en attendant le retour de D. Diego Fernandez de Cordova. Celui-ci en effet, par brevet expédié de Valladolid par la reine Jeanne, et confirmé par son père D. Fernando, venait d'être nommé *capitaine-général de la ville d'Oran, de la place de Mers-el-Kebir et du royaume de Tlemsen*. Cette dernière qualification fut ajoutée sans doute à l'occasion d'une lettre écrite au cardinal par le roi de Tlemsen, demandant la paix et offrant de payer un tribut à l'Espagne dont il se déclarait le vassal.

Pour l'exercice de la justice et des fonctions civiles on nomma *corregidor* le juge Fernando de Zarate, qui avait accompagné l'expédition en qualité de juge royal; et, suivant Pulgar, on conféra la dignité de premier abbé et de vicaire au religieux italien Ludovico Guillien, appartenant à l'ordre de Saint François.

Le vertueux et sage prélat, rapporta seulement de cette conquête quelques livres, et autres objets, qu'il voulut léguer comme trophée, à l'église, et à sa chère université de Alcala de Henares (1). Dans la lettre, qu'à son arrivée à Carthagène il écrivit au Dr Villalpando, son vicaire-général à Tolède, il disait :
 « Maintenant nous n'avons tous, qu'à rendre à Notre Seigneur,
 » de nombreuses actions de grâces, pour l'éclatante victoire sur
 » Oran, qu'il a plu à sa bonté de nous accorder; elle est plutôt
 » le résultat d'un mystère, que de la force de nos armes, en
 » raison de la situation de cette ville, qui est la plus forte, la
 » plus belle, et la plus capable de résistance qu'il y ait au
 » monde. » Enfin le père Cazalla, qui par ordre du cardinal

et peu de temps avant l'entreprise contre Oran, il avait avec une partie de la flotte et des troupes déjà réunies à cet effet, porté secours à la place portugaise d'Arzila, qui assiégée par le roi de Fez eût succombé sans ce secours opportun.

(1) On conserve encore les drapeaux conquis à Oran, ainsi que la bannière que portait le cardinal, les clefs de cette place, un bâton avec une inscription arabe, et une lampe provenant de la principale mosquée, qui brûla pendant un grand nombre d'années sur son sépulcre à Alcala; enfin différentes masses de lettres et de documents relatifs à cette entreprise.

adressa au même Villalpando une relation de tous ces événements, disait entre autres choses : « Dans les rues de la ville, qui est » deux fois plus grande que Guadalaxara, personne ne pouvait » passer, tant il y avait de cadavres et de lances brisées; » et plus bas, pour affirmer sa croyance aux faveurs particulières de Dieu dans cette entreprise, il ajoute : « Je ne puis pas renchérir » davantage (en disant), que la ville est forte comme Tolède ou » Ségovie, parceque le comte Pedro Navarro, avoue, qu'il n'a » jamais vu place aussi forte; les lances servirent d'échelles pour » y entrer et la prendre: quand un soldat ne pouvait joindre » (au sommet du mur), ses compagnons le haussaient avec les » mains; et pour passer d'une tour, d'un toit, d'un mur à l'autre, » les lances furent mises en travers, en guise d'échelons. »

De sa métropole même, le grand archevêque conquérant s'efforça d'assurer par des mesures efficaces la colonisation au sein de cette terre récemment acquise, mais ses rivaux, et les vues du roi catholique, en sa qualité de monarque d'Aragon, empêchèrent qu'on appliquât au territoire d'Oran, les plans destinés à compléter des entreprises, que l'on porta de préférence vers le levant sur l'étendue du littoral africain. Il est à remarquer toutefois, qu'après avoir été opposé à leur exécution, le cardinal passa d'un extrême à l'autre à la vue des résultats obtenus, qu'il ordonna des armements considérables, et se détermina à marcher de sa personne vers de nouvelles conquêtes. Il n'abandonna ce dessein, qu'en raison de graves événements d'une autre nature qui exigeaient sa présence, et aussi en considération des représentations qui lui furent adressées par un grand nombre de villes. Il est constant néanmoins, que parmi les mesures importantes que Cisneros conçut, ou proposa pour l'occupation de l'Afrique, il fut décidé que le commandement des deux places serait toujours réuni dans une seule main, avec une garnison qu'en temps ordinaire il estimait devoir être de 2,000 fantassins et de 300 cavaliers. Il indiqua les bases (des réglements) auxquels devaient obéir les colons, ainsi que les terres qui pourraient leur être attribuées. Il demanda l'établissement d'une commanderie de l'ordre de Saint-Jacques, ou d'un nouvel ordre militaire émanant de celui-ci sous le titre de chevaliers de Saint-Jacques

d'Oran; idée féconde qui eût maintenu cette ancienne milice dans la pratique de ses devoirs, de ses glorieuses traditions, et en eût empêché la décadence inévitable. Le projet de cet établissement à Oran, pas plus que la fondation des ordres d'Alcantara à Bougie, et de Calatrava à Tripoli, que le roi catholique voulut exécuter en 1512, ne furent jamais réalisés.

On ordonna alors l'envoi à Oran de 600 familles, avec l'obligation de fournir deux cents combattants à cheval, et de tenir le reste (des hommes) disponible pour un service d'infanterie. Des biens fonds transmissibles, et exempts de redevances leur furent concédés, à condition de ne pouvoir ni les abandonner, ni les aliéner pendant l'espace de deux ans. Quant aux ordres militaires précités, il ne se fit rien ni alors, ni depuis, bien que cette question eût été agitée en diverses occasions. A ce propos, et pendant ce même xvi^e siècle, dans un mémoire sur *les mesures à prendre par le conseil relativement à la milice*, le Dr Velasco opinait pour qu'on envoyât dans les places d'Afrique, ainsi qu'il en avait été « tant de fois question, les couvents des ordres militaires, que là résidassent les chevaliers qui devaient prendre l'habit, et que ces établissements fussent de véritables maisons d'épreuve en ce qui touche leur office et ministère; et enfin que l'on accordât des dignités à ceux qui y serviraient, aussi bien qu'à l'ancienneté, comme dans l'ordre de Saint-Jean (1). »

De toutes manières, l'idée, et l'exécution de la conquête d'Oran appartiennent au cardinal Jimenez de Cisneros; les premiers essais de colonisation chrétienne, ses projets d'agrandissement, mêlent son nom et sa mémoire à l'histoire de cette place, aussi bien pendant le temps qu'elle fut à l'Espagne, que depuis qu'elle est devenue possession française. Par cette entreprise, ce prélat étendit effectivement les bornes de sa célébrité et de sa juste renommée, sans qu'on puisse lui contester la devise suivante placée par un de ses panégyristes dans son blason annexé à un tableau qui représente le cardinal un crucifix à la main, et

(1) Archives de Simancas. — Mer et terre. — Liasse 221. — Le Conseil dans son rapport sur ce point, dit qu'en raison des considérations majeures qu'inspire son examen, il se réserve de le traiter ultérieurement avec la maturité nécessaire.

laisse voir dans le lointain la ville d'Oran et les Maures en déroute :

Africanorum terror : et religionis catholice propugnator.

En 1510, le gouverneur des pages prit possession de la capitainerie générale d'Oran et de Mers-el-Kebir, mais il dut bientôt retourner en Espagne, car il est constant que Ruiz Dias de Roxas fut encore une autre fois chargé du commandement ; appelé de nouveau en 1512 pour prendre part à la guerre de Navarre, il ne retourna plus à Oran qu'en 1516, et y fut remplacé pendant ce temps par don Martin de Argote.

De retour à l'époque susdite avec le titre de marquis de Comarès, il y resta jusqu'à sa mort qui eut lieu en 1526 ; il eut pour successeur son fils D. Luis Fernandez de Cordova, second marquis de Comarès (1).

Les premières années de l'occupation furent consacrées à l'administration intérieure, à l'établissement de traités avec les tribus ou populations, ainsi qu'avec Tlemsen déclaré fief de la couronne d'Espagne ; un émissaire envoyé par le cardinal dans ce pays, lui adressa en 1511 une *relation sur le territoire, et les localités du royaume de Tlemsen en Afrique.*

Les faits qui précèdent, et l'influence acquise par les opérations de Pedro Navarro en 1510, eurent pour résultat de rendre aussi tributaires de l'Espagne, Alger, Dellys, Ténès (2) et Mostaganem dont les rois (ainsi appelés par nos historiens), se rendirent à cet effet dans la Péninsule chargés de présents à titre d'hommages. Le même fait eut également lieu en 1512, où un ambassadeur de Tlemsen nommé Mohammed Lubdi, porteur de riches présents accompagna le gouverneur des pages.

Tout paraissait amener le progrès certain de nos établissements, lorsque dès l'année 1515, par suite de l'apparition de deux aventuriers, les frères Barberousse, les affaires commencèrent à se compliquer. Il surgit des difficultés qui obligèrent d'entrepren-

(1) Durant le xvi^e siècle et partie du xvii^e le commandement d'Oran fut pour ainsi dire enchainé, comme on le verra, à ce nom de Cordova, tantôt avec la famille du marquis de Comarès, tantôt avec celle du comte d'Alcaudete qui étaient parentes.

(2) Bien avant l'expédition d'Oran, Ténès avait déjà traité de sa soumission.

dre des opérations d'abord à Calah (1) et ensuite à Tlemsen pour replacer sur le trône Muley-Abù-Hamu, (*Moula-Abou-Hamoud*). Cette dernière expédition fut envoyée par le marquis de Comarès sous le commandement de D. Martin de Argote désireux de s'emparer du fugitif Barberousse, qui fut tué de la main de l'enseigne Garcia Fernandez de la Plaza, natif de Tineo, dans les Asturies.

La mort de Ferdinand le catholique vint aussi interrompre la continuation du système qu'il avait adopté; car s'il n'eût pas au début, de résolution bien arrêtée au sujet des entreprises sur l'Afrique, comme son illustre épouse Doña Isabel, nous avons dit, combien il s'y adonna plus tard, s'efforçant d'accomplir pour sa part la clause qu'elle avait insérée dans son testament : *qu'il ne fallait ni interrompre la conquête de l'Afrique, ni cesser de combattre pour la foi contre les infidèles*. Cette clause vint sans doute à la mémoire du roi, lorsqu'en 1516, il rédigea son propre testament, et l'incita également à recommander à son petit-fils Charles V : *Que tout autant qu'il le pourrait efficacement, il travaillât à faire la guerre aux Maures, à la condition toutefois que ce ne serait pas pour ses sujets une cause de dommages ou de ruine*.

Cette dernière recommandation était digne d'un monarque aussi expérimenté que bon politique : mais de toute manière, il est évident que dans les dernières années de son existence ces idées de l'agrandissement espagnol en Afrique le préoccupèrent sérieusement. Ce qui le prouve encore, c'est le propos qu'il avait assure-t-on coutume de répéter : *Qu'il laissait à l'Espagne la mer pour fossé, et pour murailles les frontières qu'il avait conquises en Berbérie, ainsi que les royaumes qu'il possédait en Italie* (2).

(1) Kalá, petite ville suspendue au flanc d'une montagne abrupte, sise à une journée de Mascara. Elle renferme des ruines qui attestent son ancienne importance. Elle est renommée aujourd'hui pour la fabrication des tapis. *Note du T.*

(2) Paroles citées par l'ingénieur J. B. Antonelli, dans un mémoire sur les moyens de défendre l'Espagne, qu'il présenta à S. M. vers 1569 et il ajoute : Plut à Dieu que l'on eût conservé celles (les frontières) que possédait cette couronne en Berbérie, car on n'eût pas éprouvé, et on n'éprouverait pas encore les plaies causées par Alger et par d'autres; fasse Dieu que ce mal n'augmente pas en raison des signes qui se manifestent. — Archives de Simancas — Guerre, Liasse sans n°.

L'expédition dirigée par D. Hugo de Moncada contre Alger en 1518, était entrée en relâche à Mers-el-Kebir ; les troupes débarquées se rendirent à Oran, et firent une sortie dans la plaine de Cirat, en vue de se procurer du bétail, et des vivres. Ils exécutèrent comme on dit une *razia* et causèrent un grand dommage à différentes tribus, ce qui indisposa contre les Espagnols, non-seulement leurs amis et alliés, mais encore les gens de Ténès et de Tlemsen qui devaient leur servir d'auxiliaires contre les Turcs d'Alger.

Il peut y avoir un peu d'exagération dans ce fait qu'on a aussi attribué aux troupes conduites un peu avant et dans le même but par D. Diégo de Vera ; d'autre part la chose est très-possible attendu la qualité des troupes qui composaient ces expéditions, la difficulté qu'on éprouvait pour leur approvisionnement, et la pensée dominante alors dans le vulgaire, qu'à l'égard des Maures tout était permis.

Pendant ce temps la ville d'Oran avait commencé sa transformation espagnole depuis 1514, que le roi avait ordonné la construction de nouveaux ouvrages ; jusqu'alors on n'avait pourvu qu'aux réparations les plus indispensables de ses murailles et de celles de Mers-el-Kebir. A la même époque on donnait satisfaction aux besoins de la colonie par des mesures dont l'opportunité était reconnue, comme celles contenues dans la cédula de privilèges accordée à Tolède le 5 mai 1525, par le roi D. Carlos I, concédant aux habitants des deux places *les exemptions de redevances, charges et autres tributs, et étendant aussi cette grâce aux troupes qui y tiendraient garnison.*

Les travaux entrepris après la réparation des murailles, eurent pour but l'amélioration des logements, et l'édification de forts ou de tours sur les points où on les jugea le plus indispensable, tels que la pointe appelée La Mona, et le lieu où fut bâti la forteresse des Saints remplacée plus tard par le château de Saint-Philippe. La Kasba, fut ensuite l'objet de réformes et de constructions nouvelles, qui durent commencer vers 1529, époque du voyage à Oran [de l'ingénieur Perafan de Ribera, chargé de la visite de ces places avec mission d'examiner les ouvrages en cours d'exécution et de prendre les mesures qu'il jugerait né-

cessaires. Pour ces motifs, il fut ordonné au marquis de Comarès ainsi qu'au corregidor qui était alors le docteur Lebrija, d'employer aux travaux les gens de guerre, et de leur faire à cette occasion une distribution extraordinaire et gratuite de vivres. Je pense que la voûte qui conduisait à la Kasba, date de cette époque, ainsi que l'écusson des armes royales et impériales, qui existe sur la façade intérieure du mur.

En ce qui concerne les relations avec les indigènes, on peut dire que dans un rayon d'environ deux ou trois lieues, les villages et les douars étaient considérés comme directement soumis à la domination espagnole dont les droits de fief et de vasselage avait été en outre reconnus sur Tlemsen, Mostaganem et Ténès (1). La grande tribu des Beni-Amer devint dès cette époque l'amie d'Oran et son alliée, et l'on commença en même temps à régler le mode de perception d'un tribut que les naturels appelèrent *Roumia*. Il consistait en deux *Doblas* (2) de la valeur de 12 réaux l'une, que chaque famille acquittait en céréales ; les collecteurs de cet impôt étaient payés en numéraire. Dans les rapports réciproques biens que troublés par instants, on agit pendant longtemps de part et d'autre avec assez de franchise et de loyauté. Il y eût néanmoins des localités et des tribus comme celles des Beni-Zenati, et des Beni-Reschid (*Beni-Rachid*), qui restaient en hostilité ouverte, bien moins par leurs propres instincts que par les suggestions constantes de Barberousse.

D'après le catalogue établi par le marquis de Tabalosos, le deuxième marquis de Comarès conserva le gouvernement d'Oran jusqu'en 1539, sans autre interruption que celles des années 1531 et 1537 où il fut remplacé dans l'une par D. Luis de Cardenas, et dans l'autre par D. Pedro Godoy ; cependant il est per-

(1) Réfugié en Espagne avec sa famille, le roi de Ténès se fit chrétien, fut baptisé à Madrid et reçut le nom de Carlos ; sa femme appelée Haja (*Aïcha*), et une fille avaient reçu le baptême un peu auparavant à Ecija le 16 juin 1858. On donna à la première le nom de Dona Mayor, à la seconde celui de Dona Juana. — Dans beaucoup d'écrits de cette époque les copistes ont coutume de mettre *Tunex* au lieu de *Ténès*.

(2) Ce devait être, croyons-nous, la *Dobla* de Castille, qui sous le roi Jean 1^{er} valait 12 réaux d'argent ; deux de ces pièces représentent donc à peu près 13 fr. 20 c. de notre monnaie ; cet impôt d'ailleurs versé en nature ne devait pas être onéreux pour ces tribus. *Note du T.*

mis de douter qu'il ait continué de commander jusqu'à l'époque sus indiquée, par le motif que la cédula royale qui, après la démission du marquis de Comarès nomma le comte d'Alcaudete, *capitaine-général du royaume de Tlemsen, et de Ténès, ainsi que gouverneur d'Oran et de ses châteaux-forts*, porte la date du 4 juin 1534. Il ne paraît pas probable que ce personnage ait pu retarder de cinq années la prise de possession — de son gouvernement — car c'était alors un commandement réputé de premier ordre et semblable à celui que dans les siècles précédents les *Adelantados* (1) recevaient en Espagne. Il est à remarquer toutefois, que ce premier comte d'Alcaudete et de Montemayor, se trouvait en ce temps-là capitaine-général du royaume de Navarre, pour lequel on l'avait choisi en 1528, et que peut-être l'importance de ses fonctions l'obligèrent à retarder son départ. Ce catalogue porte également une erreur au sujet du premier des intérim qu'il indique, puisqu'en 1531, D. Pedro Godoy fonctionnait comme : *Lieutenant du capitaine-général des royaumes de Tlemsen et de Ténès*, d'après une lettre qui existe au sujet des réparations et des fortifications de la Kasba, ouvrages dirigés par le capitaine Hernando de Quesada.

En 1534, un autre ingénieur très-capable, nommé Francisco de Sotomayor se rendit à Oran pour visiter les deux places et y ordonner les ouvrages qu'il jugerait utiles ; il fournit à ce sujet un rapport dans lequel il expose son opinion sur les difficultés et les dépenses résultant d'un bon système de fortifications.

Le premier comte d'Alcaudete, qui devait être le plus célèbre des gouverneurs d'Oran, observa prudemment la marche tracée aussi bien pour les affaires intérieures, que dans ses traités et ses relations avec les indigènes ; il contribua aux succès obtenus à One (Honaïa) et à Arechkul (Rachgoun), entretint en 1541 des négociations avec Alger, avant la malheureuse entreprise de l'empereur pour s'emparer de cette ville : il assista également à cette expédition.

Les conséquences de cette immense catastrophe se firent promptement sentir sur le territoire d'Oran ; l'année suivante,

(1) L'*Adelantado* était un gouverneur de province revêtu du pouvoir civil et militaire. *Note du T.*

D. Alonso Martinez de Angulo, envoyé par le comte avec des troupes au secours du roi légitime de Tlemsen, fut mis en déroute, et périt avec presque tous ses soldats. Ce désastre nécessita un envoi d'Espagne en troupes, artillerie, et munitions avec lesquels le comte d'Alcaudete entra lui-même en campagne en 1543. Il défit en bataille rangée une nombreuse armée ennemie, et entrant à Tlemsen il replaça sur le trône le roi vassal Abou Abdallah. En revenant, il ramena les canons perdus par D. Alonso Martinez de Angulo, et une cloche qui avait été trouvée servant de lampe dans la principale mosquée; l'ancienneté de cette pièce et l'inscription qu'elle portait donnant à croire qu'elle avait été enlevée autrefois en Espagne, le comte l'envoya comme trophée à son château d'Alcaudete. Dans sa marche de retour sur Oran, il fut harcelé par une foule considérable d'ennemis, mais par une conduite habile, il les repoussa avec pertes, et rentra victorieux dans cette ville (1).

Peu après, il entreprit une campagne de peu de durée sur Mostaganem (Mostagan, disaient les Espagnols); mais, à son retour, il eut, depuis Mazagran, à faire face à de nombreux ennemis, ce qui ne l'empêcha point cependant d'exécuter immédiatement diverses pointes, en vue de châtier quelques tribus. Il se rendit ensuite en Espagne, laissant le gouvernement à son fils aîné Don Alonso, qui se conforma à ses instructions en faisant de fréquentes sorties, tant pour protéger les Arabes alliés, que pour châtier les insoumis. De retour à Oran, le comte, par suite de nouveaux troubles qui avaient amené le renversement du roi de Tlemsen, repartit pour la Péninsule, accompagné d'un ambassadeur de ce souverain pour demander à l'empereur l'envoi de troupes auxiliaires, qu'il s'engageait de prendre à sa solde. Charles-Quint en ayant accordé quelques-unes, le comte les amena en 1547, et marcha sur Tlemsen accompagné d'un grand nombre d'Arabes alliés.

(1) Plusieurs membres de sa famille avaient accompagné le comte dans cette campagne; dans le rapport qu'il adresse à l'empereur, il cite ses deux fils, Alonso et Fernandez, son cousin D. Martin, et ses neveux, Alonso Hernandez, D. Mendo, D. Luis de Rueda *alcade* d'Oran, et de D. Juan Pacheco.

Les Algériens, sous le commandement de Hassan, fils de Barberousse, voulaient lui présenter bataille, mais le Pacha ayant appris la mort de son père Kheïr-Eddin, leva son camp et se mit en route pour Alger, après être convenu que Tlemsen serait rendu à son souverain légitime. Par suite de cet accord, le comte se dirigea du côté de Mostaganem, devant laquelle il arriva deux jours avant la saint Barthélemy. Il tenta aussitôt d'enlever la place d'assaut, mais infructueusement, et dut alors effectuer un mouvement pour se rapprocher du rivage de la mer. Le jour suivant, 28 août 1547, par une chaleur suffocante, il repoussa vaillamment les attaques de l'ennemi et des essaims de cavaliers armés de lances qui tentaient de lui barrer le passage. Après avoir embarqué son artillerie et tous ses bagages, il continua sa route vers Arzeu, atteignit au point du jour la rivière Chiquiznaque (1) et poursuivit sa marche pour rentrer à Oran.

Un incident curieux, digne d'être rapporté ici parce qu'il peint le caractère dominant de ces guerriers, eut lieu en vue de Mostaganem, pendant les journées dont il a été parlé. Le capitaine Balthasar de Morales, dans son livre intéressant *des Dialogues sur les guerres d'Oran*, raconte que Martin Alonso de Sotomayor, faisant ses premières armes en qualité de capitaine de la compagnie de son père Diego Ponce de Léon, s'élança sur le frère du Pape des Maures, et parvint, malgré de grands dangers, à le faire prisonnier. *Mais on lui reprocha, se trouvant enveloppé par plus de quarante Maures venus au secours de leur chef, d'avoir tourné la tête pour voir s'il ne venait pas quelque chrétien ! Et l'on disait : certainement il aurait fait une action digne de remarque s'il n'eût pas tourné la tête pour voir s'il ne venait pas quelque ami. . . . Ces gens-là sont si étonnants que quand même l'un d'eux aurait accompli plusieurs actions remarquables, s'il y en a une seulement qui ne leur paraisse pas convenable, ils ne tiennent aucun compte du reste : On peut en juger par le reproche qu'ils adressèrent à Martin Alonso dans cette circonstance.*

(1) *Le Chylemath* de Marmol, sans doute; aujourd'hui la Makta, formée par la réunion du Sig et de l'Habra. *Note du T.*

A cette époque, les galères de Don Bernardin de Mendoza vinrent mouiller à Mers-el-Kebir; avec l'aide de ce puissant renfort, le comte résolut de retourner attaquer Mostaganem par terre et par mer. Cependant, comme l'amiral avait reçu l'ordre d'emmener son escadre hors de ces parages, le gouverneur ne voulut point, malgré ce contre-temps, abandonner le projet qu'il avait conçu de chasser les Turcs de cette ville. Il sortit donc d'Oran à la tête de 1,600 fantassins et de 100 cavaliers, pour se rendre à Arzeu, où il s'établit et se fortifia, afin de réunir les approvisionnements nécessaire et attendre les contingents du roi de Tlemsen. Mais il passa de longs jours dans une attente vaine et ayant consommé ses vivres il dut retourner à Oran, d'où il opéra différentes *razias* qui lui procurèrent 450 prisonniers et 10,000 têtes de bétail; après quoi, confiant le gouvernement à Don Martin de Cordova, il passa en Espagne.

Au bout d'un an, il revint avec quelques renforts, et continua sans tarder ses excursions habituelles, commençant par châtier sévèrement les Arabes dits de *Casina*? Cependant, mu par le désir de baiser la main du roi de Bohême, qui gouvernait à Valladolid au nom de l'empereur, il s'embarqua bientôt pour l'Espagne. Il passa ensuite en Flandre, afin de rendre compte à Charles-Quint des affaires relatives à l'Afrique, où il avait laissé comme auparavant Don Martin de Cordova chargé du commandement et de la continuation de ses entreprises et incursions sur le territoire ennemi.

Les troubles qui amenaient le renversement fréquent des souverains de Tlemsen, firent concevoir, en 1550, au chérif ou roi de Fez, de s'emparer de ces états, en envoyant à cet effet ses deux fils à la tête d'une armée suffisamment importante. Le roi fugitif de Tlemsen s'était retiré à Oran, que les Marocains menacèrent ainsi que Mostaganem; mais Hassan Pacha ayant marché d'Alger contre eux avec ses Turcs et un grand nombre d'Arabes, parvint à les battre et à s'emparer de Tlemsen, où il laissa une garnison turque, annexant ce royaume à la Régence ou États algériens.

Dans les premiers jours de mai 1552, les Turcs étant venus aux abords d'Oran avec 500 lances et 500 arquebusiers, pour

châtier un douar ami des Espagnols, ceux-ci sortirent en toute hâte pour secourir leurs alliés. Ils chargèrent vigoureusement l'ennemi, le mirent en déroute, lui tuant trois kaïds, 150 hommes, et faisant prisonnier avec 47 Turcs leur chef supérieur Hamida, qui, frappé de deux coups de lance, s'était vu enlever son propre étendard. La lettre curieuse dans laquelle Pedro de Castro, alors gouverneur de Mers-el-Kebir, rend compte de cet événement, dit que Hamida était un Turc très-distingué, que le Grand Seigneur fit roi de Tlemsen, il raconte en outre que lorsqu'on se fut armé à Oran à la nouvelle de l'approche de l'ennemi, le gouverneur sortit aussitôt à pied et qu'on lui amena ensuite son cheval. Ce détail et d'autres qui le suivent, me font supposer qu'on y a trouvé le motif de quelques-unes de ces *Romances* tant aimées du peuple espagnol, et peut-être de celle si connue de Gongora qui commence ainsi :

Dans Oran il servait le roi, etc.

Le genre de guerre que l'on faisait dans ce pays, et aussi les mœurs quelque peu chevaleresques se prêtaient à l'emploi constant de la poésie populaire vulgarisée par l'imprimerie pour la célébration de ces faits d'armes. C'est ainsi qu'est parvenue jusqu'à nous la connaissance de divers événements du genre de celui que rapporte *la relation très-certaine et très-véritable d'un défi qui eût lieu à Oran en 1553 entre vingt chevaliers chrétiens et autant de chevaliers maures, et de la victoire que les chrétiens remportèrent pour la plus grande gloire de Dieu et l'honneur de leurs personnes, par Francisco Garcia, bourgeois de Malaga, alors présent à Oran.* (En prose et en vers : imprimé à Séville par Juan Casalla, proche l'hôtellerie de la Châtaigne : gothique in-4°, douze feuilles).

Le retour du comte d'Alcaudete à Oran, coïncida avec la prise de Bougie par Salah Raïs en 1555; celui-ci, énorqueilli de ce succès et fort de son alliance avec les Kabiles de Kouko, dont le roi lui avait donné sa fille en mariage, se proposa d'enlever aux Espagnols les forteresses d'Oran. Il prépara dans ce but ses troupes et ses galères, et comptant de plus sur une escadre envoyée de Constantinople, il allait entrer en campagne, lorsqu'il mourut atteint de la peste qui désolait Alger. Le renégat Hassan,

qui le remplaça immédiatement, marcha sur Oran et vint y mettre le siège. Malgré son séjour devant cette place pendant de longs mois, il se retira enfin en 1556, après s'être emparé seulement de la *tour des saints*. Sa retraite fut motivée par la vigueur de la défense d'Oran, par le départ de la flotte turque, par des différends qui avaient surgi entre lui et les Arabes, et enfin par l'arrivée à Alger du nouveau Pacha nommé par la Sublime Porte.

P. traduction :

D^r MONNEREAU.

(A suivre).
